

# L'écologie peut être un des moteurs de l'enseignement

■ L'écologie n'est pas une matière en plus pour l'école, elle peut nourrir les autres.

**E**n matière d'écologie, l'école est un cancre. C'était, en substance, une des conclusions que l'on aurait pu tirer au mois d'octobre à la suite d'une étude réalisée par l'Aped (l'Appel pour une école démocratique), concernant les connaissances des élèves en matière de changements climatiques et d'épuisement des ressources énergétiques.

Car si ces connaissances sont mauvaises, c'est avant tout car l'école n'ose se saisir de ces concepts, par nature interdisciplinaires, expliquent plusieurs observateurs.

## Une réflexion autour de l'éducation

Certes, il ne s'agit pas de clouer l'école au pilori, "c'est un problème d'éducation globale et permanente", rappelle régulièrement Yves Reinkin, coordinateur du collectif "Paris-Education 2015". Mais sans doute la réflexion pourrait-elle être engagée de manière plus proactive.

"Depuis vingt ans, explique Yves Reinkin, le débat autour du réchauffement climatique porte uniquement sur des solutions techniques, économiques, fiscales, diplomatiques ou juridiques sans se pencher sur ce qui devrait pourtant constituer un levier fondamental du changement : l'éducation. Une éducation et une formation globale et durable qui, au lieu de perpétuer les schémas de pensée qui nous condamnent à un développement insoutenable, formerait des femmes et des hommes conscients de leurs responsabilités et de leurs choix." C'est à une telle réflexion que s'est attelé son collectif, en

marge de la COP 21.

Il y a la réflexion globale sur ce que peut ou doit faire l'école, répond de son côté Thérèse Surinx, enseignante de sciences au collège Saint-Barthelemy à Liège, "mais il y a aussi tout simplement l'insistance que l'on lit ou que l'on ne lit pas dans les programmes sur ces sujets".

Et c'est là aussi que le bât blesse, explique l'enseignante. "Les références à l'éducation au développement durable y sont présentes dans certains cours comme les cours de sciences ou de géographie, mais de manière trop discrète. Un enseignant qui ne voudrait pas affronter ces questions de front pourrait facilement les éviter."

## Un projet d'école

Sur les coteaux liégeois, là où s'élève l'imposant et l'important collège Saint-Barthelemy, l'enseignante, soutenue par les élèves, par ses collègues comme par la direction a pris le dossier à bras-le-corps pour proposer un véritable projet à son établissement.

"Tout y passe, et les élèves en sont les acteurs, explique Thérèse Surinx. Cela va des petits gestes quotidiens comme le tri des déchets, à des semaines de réflexions, en passant par des cours transversaux qui abordent ces questions, ou par l'entretien de ruches et même d'un verger qui fut récemment planté sur les terrains de l'école."

Ce qui est intéressant dans ce projet, est que l'éducation au développement durable n'est pas un chapitre supplémentaire aux copieux

programmes prévus chaque année. L'école a pu l'intégrer pour que chaque cours s'y dynamise et offre à son tour du sens aux gestes écologiques.

"Le développement durable permet par exemple d'actualiser une démarche pastorale et citoyenne qui, à son tour, donnera du sens à nos projets relatifs à ce même développement durable."

"Et puis, très simplement, poursuit Thérèse Surinx, cela permet aux élèves de différentes années de se retrouver et de partager autour d'un même projet. Se seraient-ils rencontrés sinon ? Nous avons même réfléchi au matériel scolaire que nous devions remplacer. Avec les élèves, nous avons opté pour des bancs en bois. Et ce sont des étudiants de l'école Don Bosco toute proche qui ont pris en charge la confection de ces bancs. Cela crée des ponts, cela permet des échanges de bonnes prati-

ques."

"Oui, un tel projet demande un certain investissement, reconnaît le directeur. Pour les enseignants comme pour les finances. Mais les retours, qu'ils soient financiers ou même citoyens, sont rapides et nombreux."

BdO

# 100

## ÉCOLES

C'est le nombre d'établissements francophones avec lesquels collabore le Coren.

## 3 Questions à

### THIERNO NDIAYE

Secrétaire général de l'association Coren (Coordination Environnement)

### 1 De quelle manière votre association travaille-t-elle avec les écoles ?

Nous travaillons avec les élèves, les enseignants et les directions pour les accompagner et les conseiller dans la construction de projets globaux autour du développement durable. Cela est notre ambition première. Mais de tels projets ne sont pas toujours faciles à réaliser. Nous pouvons du coup les aider plus ponctuellement pour les conseiller sur des points plus particuliers liés à l'écologie (tri des déchets, réduction de l'énergie...).

### 2 Pourquoi de telles ambitions sont-elles complexes ? L'école telle qu'elle est

### 3 pensée aujourd'hui n'est-elle pas assez écolo-compatible ?

De tels projets s'envisagent sur le long terme, ce qui n'est pas toujours la temporalité de l'école qui pense son développement année après année. Il y a également un turn-over régulier au sein des équipes pédagogiques, ce qui handicape le suivi des projets, et les profs n'ont pas non plus toujours l'habitude de collaborer. Or ces matières demandent des approches transversales. Et puis c'est aussi au niveau des infrastructures que les freins peuvent apparaître. Je parle ici des bâtiments ou des équipements (ne fût-ce que pour la gestion des déchets) qui ne sont pas toujours en cohérence avec le développement durable. Si une école veut s'investir collectivement dans un tel projet, cela demande une réflexion importante et très globale.

### 3 Est-ce de plus en plus difficile, ou de plus en plus facile de sensibiliser les élèves à de telles problématiques ?

C'est difficile à dire. Ce qui est certain c'est que les élèves sont en demande d'informations et que, du coup, beaucoup d'informations circulent. Il n'est en soi pas tellement difficile de les sensibiliser. C'est par contre plus compliqué de les faire agir. L'engagement est complexe. Les élèves ne perçoivent pas toujours le sens et l'efficacité de leur investissement. Par contre, lorsqu'un investissement il y a, les retours sont nombreux et enthousiastes.